



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

Amateur Architecture Studio Hangzhou, Chine

Lu Wenyu Wang Shu

Wang Shu & Lu Wenyu, architectes installés à Hangzhou, développent au sein de leur agence *Amateur Architecture Studio* une approche résolument différente de l'architecture majoritaire en Chine. Par opposition à une modernité souvent destructrice dont ils s'émancipent, ils affirment de nouvelles pratiques de l'architecture, à la fois inventives et critiques. *Amateur Architecture Studio* sont des constructeurs. Ils travaillent en prise directe avec les mutations de l'architecture et des modes de vie en Chine. Ils interprètent le savoir-faire traditionnel chinois dans un langage architectural contemporain, empreint de poésie.

Le nom de l'agence, *Amateur Architecture Studio*, traduit son intérêt pour l'architecture chinoise vernaculaire, artisanale, peu dispendieuse, spontanée et temporaire. Soucieux de préserver les techniques traditionnelles des savoir-faire populaires *Amateur Architecture Studio* adopte une position critique vis-à-vis de la profession d'architecte en Chine qui, dans un contexte de mutations urbaines et rurales, privilégie l'image aux usages et cède le plus souvent aux logiques financières et aux manifestations symboliques. L'agence se confronte à la question des destructions massives et à la reconstruction sauvage des villes chinoises. Ils exercent leur compétence au service de « la tradition contemporaine ». Ils défendent le caractère professionnel de l'architecture amateur; cependant l'exercice conceptuel est sérieux : il s'agit de penser un mode de vie. Ils exercent leur métier d'architecte à la manière de l'artisan, expert en innovation. C'est une démarche expérimentale au sens littéral. Il n'y a pas de postulat théorique préalable.

Le travail d'*Amateur Architecture Studio* se focalise sur la réinterprétation de l'architecture traditionnelle locale à partir du recyclage et de la réutilisation. La récupération de matériaux, le recours aux méthodes artisanales et aux techniques de constructions ancestrales sont autant de sources d'inspiration. Pour **Wang Shu** et **Lu Wenyu**, la forme est secondaire. L'architecture n'est pas artistique, ils ne s'opposent pas à l'art non plus. Le langage de l'art inspire simplement l'architecture pour construire en toute liberté. Au cours des dix dernières années, *Amateur Architecture Studio* a réussi à créer une œuvre remarquable, extrêmement singulière dans son écriture, qui interroge le rôle de l'architecte aujourd'hui, au-delà des frontières de la Chine.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

Réduire la tradition en un symbole décoratif et ensuite l'appliquer à la surface d'une construction moderne... C'est précisément cela qui tue le vrai sens de la tradition. Wang Shu

Le président du jury du Prix Pritzker, lorsque celui-ci vous a été décerné, a expliqué le choix des jurés ainsi : « La question de la relation idéale entre passé et présent tombe au bon moment, car l'urbanisation de la Chine pose à l'architecture la question de savoir si elle doit être ancrée dans le passé ou bien regarder seulement vers l'avenir. Comme pour n'importe quelle grande œuvre architecturale, le travail de Wang Shu transcende ce débat et produit une architecture profondément enracinée dans son environnement, tout en demeurant intemporelle et universelle. »

Wang Shu : Pour moi, la tradition a toujours existé, tout comme ma dévotion pour elle. Depuis que je suis diplômé de l'école, j'ai quitté le circuit académique, non pas seulement au niveau de la lecture de ses codes, toute ma vie s'est éloignée de ce cercle. Car je me suis rendu compte que les études seules ne suffisent pas, le plus important étant le changement de mode de vie. Si notre vie est en totale rupture avec la tradition, alors nous ne pouvons pas comprendre la tradition. J'habite à la campagne et, la nature, les champs, je les observe avec mes propres yeux. C'est comme ça qu'on peut vraiment sentir la nature, observer l'évolution des saisons, et non en simple touriste.

Pendant une dizaine d'années, vous avez travaillé avec vos artisans, vous avez appris d'eux de chaque brique que vous maniez; dans une de vos œuvres, vous avez même établi la liste des noms de tous les ouvriers qui y avaient contribué. Vous avez une manière très concrète de comprendre la tradition.

W. S. : Oui, confronté à la tradition, on est obligé de pénétrer dans ce qu'elle recèle de plus fondamental, il faut se concentrer sur une chose concrète, et l'intégrer d'une manière très profonde. C'est seulement après tout cela qu'on peut commencer à parler de cette tradition. Sinon, toute discussion quant à ce sujet reste vaste et vide, et on finira par transformer le passé en un simple symbole, en quelque chose d'artificiel, quelque chose de faux. Car la tradition dont je vous parle ici, elle n'est pas quelque chose de joli, d'exposé dans un musée, il s'agit plutôt d'une technique, d'une mémoire présente, vivante dans les mains des artisans. Si ces artisans n'ont plus de travail, alors ces mémoires vont disparaître, et notre tradition mourra avec elles. Comme je l'ai toujours dit : tout d'abord j'ai moi-même changé. Lorsque j'ai réalisé que je ne connaissais rien de la tradition chinoise, les connaissances qu'on acquiert en lisant les livres étant en fait si fades et si dénuées d'intérêt, je me suis rapproché de ces ouvriers et, là, j'ai compris une chose : les secrets essentiels sont en fait préservés entre les mains de ces artisans, et cela dépasse même l'architecture. Il suffit de lire Zhuangzi (penseur chinois du IV^e siècle av. J-C, philosophe fondateur du Taoïsme), vous verrez que de très nombreuses fables se déroulent chez les artisans, comme dans *Le Boucher découpe un bœuf (Pào dīng jiě niú)* par exemple. C'est une grande tradition chinoise : la pratique et la sa-

gesse ne sont jamais séparées, la discussion sur la philosophie doit toujours prendre sa source dans la vie quotidienne, ces deux éléments doivent être intimement liés. Les réflexions sont toujours tirées de choses pratiques, concrètes, nous pouvons apprendre de la pensée philosophique par l'expérience de la calligraphie, de la peinture, ou par la fabrication d'un meuble, la construction d'une maison, des travaux d'aménagement hydrauliques...

En parlant de la gestion des villes, depuis quelques années, beaucoup d'efforts sont consacrés à ce processus d'urbanisation.

W. S. : Ce sujet nécessite une vision culturelle de grande ampleur. Tout le monde dit : le prochain grand espoir pour le développement de la Chine, c'est l'urbanisation. Dans les cinq à dix années à venir, on préconise l'arrivée de 300 millions de paysans en ville. L'urbanisation est un très grand sujet, car cela conditionne la direction du développement de l'avenir de notre pays. On se doit d'avoir une réflexion de base à ce sujet, c'est un sujet culturel, qui aura un impact sur le développement global. Si la Chine dépasse son taux d'urbanisation de 50%, cela signifie 700 millions de population urbaine. L'Europe, dans sa totalité, ne compte que 500 millions d'habitants, les États-Unis, 300 millions. La Chine serait donc le pays le plus important en termes de nombre d'habitants urbains.

C'est pour cela que vous dites sans cesse que le sujet de la campagne est très important.

W. S. : Pourquoi la campagne est-elle importante? Parce que du point de vue écologique, elle est une réserve essentielle, un bassin de réserve d'eau immense. Le développement des villes doit se conjuguer avec l'aménagement de la campagne. Sinon, toutes les ressources naturelles vont être abimées. Les aliments qu'on trouve aujourd'hui ont pratiquement tous des problèmes. La terre cultivable est déjà limitée, sans cesse grignotée par les projets immobiliers; en même temps, on demande sans arrêt aux agriculteurs d'augmenter leur production, et pour réaliser ces objectifs impossibles, ils ne peuvent que faire appel aux pesticides, aux solutions chimiques, aux produits transgéniques, ainsi qu'à nombre de choses inacceptables qui trouvent ainsi leur place. Ce n'est absolument pas une agriculture saine. Quand on voyage en Europe, on constate que ces pays vivent déjà la modernité, mais leurs champs sont protégés, leur campagne est si belle. Si un jour nous pouvions bénéficier de la modernité, et en même temps jouir d'une campagne magnifique, ce serait formidable.

Comment lier la protection de la campagne et votre spécialité : l'architecture?

W. S. : Bien sûr, nous sommes particulièrement intéressés par la tradition. Nous sommes attirés par la construction traditionnelle chinoise et les

matériaux traditionnels. Nous apprenons des choses de la tradition et nous les appliquons à de nouvelles formes d'architecture. Depuis des années, nos nouveaux projets sont réalisés grâce à de nombreuses recherches sur ce sujet. J'introduis également les résultats de nos recherches dans mon programme pédagogique, pour que les élèves apprennent à faire de même. Nous avons besoin de connaissances, concernant la tradition, mais il faut aussi établir un contact physique pour la ressentir. C'est seulement après avoir atteint ce niveau d'exigence que nous pouvons dire que nous avons une possibilité de comprendre cette tradition et d'en être les héritiers. Ensuite, nous pouvons envisager d'améliorer une technique traditionnelle, de la rendre plus adaptée à la société moderne. Dans notre laboratoire, nous analysons la terre provenant de différents endroits, pour trouver la bonne combinaison avec le béton, la structure en acier. Si on ne dame pas d'une manière traditionnelle, mais avec l'aide d'une dameuse pneumatique, il faut encore réajuster la méthode. À la fin, il faut que notre solution soit jugée faisable au regard des réglementations actuelles, au niveau de l'économie d'énergie, par exemple.

Parmi les appréciations des membres du jury du Prix Pritzker, il y en a une en particulier : l'aspect écologique de votre architecture a permis d'éviter la répétition visuelle engendrée par la mondialisation.

W. S. : Faire appel à la vraie tradition n'est pas synonyme d'unification, cela consiste à savoir répondre à une question : comment faire pour que chaque endroit trouve son identité culturelle unique, avec son ADN d'origine? La construction de cette dignité culturelle, de cette confiance culturelle, est en conflit avec la valeur de l'industrialisation, qui est en position de force. Comment l'équilibrer? C'est essentiel. Si vous allez à la campagne, vous pouvez constater une diversité architecturale, chaque région a son propre dialecte, aussi sa spécificité architecturale, les maisons changent de style lorsque l'on passe d'un endroit à un autre, et ces styles sont variés et nuancés, voilà ce qu'est la vraie culture.

La vraie mode est en constante mutation. Elle est toujours le produit des avancées générées par différentes cultures. Aujourd'hui, tout le monde parle de la mondialisation, mais il faut à chacun une identité culturelle reconnaissable, une couleur tranchante pour trouver une place dans ce contexte, sinon on se retrouve relégué au plus bas au sein de ce vaste mouvement.

Extrait du magazine d'architecture chinois *A+*, 28 février 2014

Wang Shu né en 1963 à Urumqi, est diplômé en 1988 d'un master du Nanjing Institute of Technology. **Lu Wenyu**, née en 1967, est également diplômée du Nanjing Institute of Technology. Ensemble ils créent, en 1997, l'agence d'architecture *Amateur Architecture Studio* à Hangzhou. Outre son atelier, Wang Shu dirige le département d'architecture de l'École supérieure des beaux-arts de Hangzhou depuis 2003.

commissariat

arc en rêve centre d'architecture
Francine Fort, direction générale
Michel Jacques, architecte, direction artistique
Wenwen Cai, architecte, chef de projet
avec pour la réalisation scénographique
Cyrille Brisou, designer

exposition réalisée en partenariat avec
Louisiana Modern Art Museum, Humlebæk, Danemark

'AA' partenaire média

conférence Wang Shu
12 07 2018, 18:30

exposition 31 05 → 28 10 2018

aquitanis • station ausone • Texaa • Tollens •
soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux
arcenreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
+33 5 56 52 78 36 facebook.com/arcenreve twitter.com/arcenreve



